

La réponse au questionnaire de Monsieur Godelier, en tant que GEF est un peu délicate, dans la mesure où nous ne répondons pas dans le cadre d'une discipline, mais dans celui d'un champ d'études pluridisciplinaire.

1- Les études féministes sont un champ de recherches très jeune, surgies sous la poussée du mouvement féministe des années 70, elles se sont développées en dehors des institutions ou à leur marge, ce qui va de pair avec un financement très réduit et une situation difficile pour certaines chercheuses.

Le féminisme a fait émerger un champ de connaissances occulté jusque là et porté un regard critique sur les disciplines, les méthodes, les problématiques, les savoirs.

Le Groupe d'études féministes de Paris VII a été l'un des premiers en France, c'est là que nous nous sommes formées, avons élaboré collectivement notre approche, nos méthodes, notre regard. Il a été un lieu d'incitation à de nombreuses recherches individuelles qui se sont matérialisées sous la forme d'articles, de livres, de thèses. Il a joué un rôle moteur pour faire apparaître les études féministes en France et a contribué à imposer la problématique féministe, notamment dans les derniers mois.

Il a créé, en collaboration avec le Groupe de Recherches Historiques de la M.S.H, la première revue destinée à rassembler les études et travaux scientifiques en cours concernant l'anthropologie et l'histoire des femmes : Pénélope. Il a mis en place des liens nationaux et internationaux, notamment par l'organisation de colloques et conférences internationaux (Aix en Provence, Lyon, Vincennes, Maryland (USA), Moulin d'Andé-Shaker Mill Farm (New York)).

2-Comparativement aux Woman Studies aux USA et même aux recherches féministes en Europe de l'Ouest (G.B.-R.F.A.-Italie-Hollande-Belgique...), la situation des études féministes en France est extrêmement mauvaise. En dehors de quelques séminaires et U.V., il n'y a aucun enseignement universitaire, aucun diplôme évidemment, aucun centre de documentation ou d'archives, aucun fonds spécialisé, une seule bibliothèque, pas de locaux spécifiques.

3-Nos programmes de recherches ont obtenu un soutien institutionnel minimal (petite subvention en 1978 sur le budget C de l'Université Paris 7, qui nous a aidées à financer le lancement de Pénélope, rien pour notre fonctionnement depuis).

Par ailleurs on doit constater une certaine intolérance institutionnelle.

en compte de certains thèmes qui restent tabous (la sexualité.)

L'attitude des organismes de recherches nous oblige donc à masquer l'objet véritable de nos recherches sous des formulations plus conformes, et détruit toute potentialité de recherches originales.

- 4- Nous avons évidemment dû renoncer à de nombreux projets puisque'il nous a fallu travailler dans le bénévolat et une semi-clandestinité intellectuelle.  
h)- ces projets, loin d'être inactuels, sont plus nécessaires que jamais.
- 5- Nous sommes en train d'organiser, avec d'autres groupes d'études féministes, le Colloque national Femmes, Féminisme, Recherches, qui se tiendra au mois de novembre 1982 à Toulouse. Dans le cadre de ce colloque, des "journées préparatoires sur les enseignements, études et recherches féministes ou concernant les femmes" seront organisées dans plusieurs régions ; à Paris les 16 et 17 avril.  
Par ailleurs, en tant que groupe, nous participons à la troisième session de la Conférence Internationale "New woman, new family" qui se tiendra à New York, fin avril et aboutira à la publication de deux anthologies, l'une en langue anglaise, l'autre en français, dont l'intitulé provisoire est "A century of resistance and change, 1882 1982"  
Enfin, nous avons mis sur pied depuis septembre 1981 un programme de recherches interdisciplinaires cherchant à évaluer l'impact de la recherche féministe sur les disciplines existantes (thèmes retenus pour l'année 81-82 : sociologie de travail, histoire des femmes, pratique linguistique, critique littéraire, anthropologie, sociologie de la famille). Ce travail de recensement et d'analyse est fondamental ; après dix ans d'existence du mouvement de libération des femmes, il devient possible d'ébaucher un bilan. Compte tenu de notre expérience pluridisciplinaire, nous nous estimons particulièrement bien placées pour le mener à bien, mais nous sommes cruellement limitées dans nos moyens pour cette recherche qui nécessiterait un financement spécifique.
- 6- Ni les administrations, ni les collectivités locales n'ont joué de rôle dans la détermination de nos objectifs, mais seulement le mouvement social dont nous sommes issues. Nos recherches ont pour objectif de restituer à ce mouvement social son histoire et l'intelligence de son existence.
- 7- Il nous est difficile de nous prononcer sur les nécessaires réformes du CNRS dans la mesure où la plupart d'entre nous n'en fait pas partie. Il est certain qu'une des causes essentielles des blocages institutionnels tient à l'effet sclérosant des cadres disciplinaires. Beaucoup d'entre nous, enseignantes-chercheuses, éprouvent des difficultés à établir le lien nécessaire entre l'enseignement et la recherche en raison de la rigidité des structures tant universitaires que de la recherche. Il nous semble essentiel d'établir des ponts, des liaisons, des passerelles.

Nous souhaiterions, en particulier, qu'en tant que Groupe de recherches de l'Université Paris VII, le C.E.F puisse être associé au CNRS.

8-Au stade où nous en sommes, nous ne pouvons développer et diversifier nos objectifs de recherches que si notre champ d'étude est accueilli et reconnu à part entière par les organismes officiels ; ce qui implique :

- 1) qu'il soit pris en compte dans la restructuration actuelle de la recherche.
- 2) qu'il débouche sur des enseignements à l'Université comme en formation permanente. Ces enseignements doivent trouver leur place dans divers cursus, diverses disciplines, (notamment en Histoire, Droit, Sociologie, Science politique, Littérature, Civilisations...).